

Le choc du présent

Le 3 novembre dernier, au chic Ritz, à Montréal, la Société des écrivains canadiens présentait une table ronde sur « la fiction et la réalité dans le roman québécois contemporain ». La réalité devait d'ailleurs y dépasser la fiction, vu le décalage qui alla s'agrandissant entre les romancières invitées et un public nostalgique et quasi sexagénaire.

par Gloria Escomel

« Face aux dangers qui menacent nos civilisations, l'écrivain peut-il se couper totalement de la réalité et s'abstraire dans une fiction totale qui se définirait comme une évasion ? » Cinq écrivain-e-s étaient invité-e-s à répondre : Gérard Bessette, Marie-Claire Blais, Dominique Blondeau, Agnès Guitard et Francine Noël.

« Je ne savais pas, a d'abord ironisé Gérard Bessette, qu'il fallait parler des dangers nucléaires pour aborder la question de la littérature québécoise. » Cette pirouette lui permit de s'en tirer en cinq minutes, en ne parlant de rien.

Marie-Claire Blais commença par souligner qu'à l'heure même de cet échange sur la littérature québécoise, 27 pays en ce monde étaient menacés d'extinction lente par la famine et le désespoir, et elle fit remarquer le privilège et les responsabilités des écrivain-e-s qui avaient le loisir de pouvoir s'exprimer parce que « libres et nourri-e-s ».

L'auteure d'*Une saison dans la vie d'Emmanuel* défendit ensuite le travail d'auteur-e-s qui « n'élèvent jamais la voix pour défendre leur oeuvre, car ils et elles sont trop humbles », mais qui ont assumé leur responsabilité de témoins ou de pionnier-e-s d'une écriture moderne. Concluant sur « le bouleversement continu qu'est l'écriture confrontée aux réalités contemporaines », elle exprime sa crainte de voir cette écriture « menacée de disparition » : « Je sens la fragilité de nos témoins qui écrivent la douleur de vivre à notre époque et je me demande comment nous aussi, notre tour venu, nous saurons survivre. »

Questionner le réel

Dominique Blondeau, après avoir souligné l'ambiguïté des termes « fiction » et « réalité » et précisé qu'une séparation trop nette entre les deux pouvait être un piège, indiqua qu'elle emploierait le mot fiction comme synonyme de ce qui est coupé du contexte social et de ses pro-

blèmes, considérant, quant à elle, que l'oeuvre romanesque ne peut pas être radicalement coupée de cette réalité, sous prétexte d'évasion et de goût du bonheur. « Je voudrais que la réalité affrontée, dénoncée, écrite et décrite par plusieurs écrivain-e-s nous achemine, semblable à l'oeuvre de Marie-Claire Blais, vers la certitude que, grâce à cet affrontement, s'ouvrira devant nous une route, sinon harmonieuse, du moins rédemptrice. »

Agnès Guitard se porta, elle, à la défense de l'imaginaire – fictions poétiques, fantastiques, science-fiction – en démontrant combien cette littérature avait le pouvoir d'épurer et de styliser la réalité, la montrant avec une sorte d'emphase, tandis que des récits « machinalement réalistes », très codés, comme les romans policiers ou les romans Harlequin, la déforment complètement par l'utilisation de situations et de caractères simplistes.

De son côté, Francine Noël souligna que toute écriture « est un travail sur le réel », et que « le devoir de l'écrivain-e est de le questionner (...), de le donner à voir de façon nouvelle, forcément violente puisque toute nouveauté dérange. » Elle mentionna, à titre d'exemple, la littérature féminine et féministe, qui présente une réalité jusqu'à présent escamotée et nous fait pénétrer dans l'univers féminin, malgré la rigidité de la langue française à marquer le genre féminin...

Que n'avait-elle osé proférer là ! Ce simple paragraphe de sa communication, cet exemple en passant, mobilisa la hargne d'une série de respectables vieux messieurs apparemment confrontés pour la première fois à de tels propos. À vrai dire, les réactions de la salle démontrèrent à quel point ces quatre romancières, en soutenant la nécessité pour les écrivain-e-s de témoigner de leur réalité et de dénoncer les menaces pesant sur notre monde, étaient perçues comme agressives... Parce que ces propos sérieux étaient tenus par des femmes alors que le seul romancier invité s'en était tiré par une pirouette improvisée ?

Bonheur sous caution

Il y eut aussi, venant de la salle, des voix pathétiques de femmes pour réclamer des écrivain-e-s qu'ils et elles tiennent compte du bonheur dans leurs oeuvres, comme si on avait besoin de cette caution de la fiction pour croire à la réalité du bonheur dans la vraie vie. Voix coupées par celles, agressives, de pontifiants individus voulant à tout prix donner leur définition du bonheur, à leur tour coupées par celles d'autres impatients qui en oubliaient la politesse exigée par leur tenue cravatée pour insulter celles qui osaient prétendre que la littérature des femmes apportait quelque chose de neuf.

Un célèbre inconnu alla même jusqu'à invectiver Marie-Claire Blais, lui demandant si le réalisme autorisait la caricature que les femmes faisaient de la société québécoise et si c'était là cette fameuse originalité qu'elles avaient apportée à la littérature, selon Francine Noël.

Avec dignité et intelligence, Marie-Claire Blais rappela le droit des écrivain-e-s à leur sensibilité et à leurs perceptions propres du réel et se porta à la défense de la littérature féminine et féministe, « sans pour autant dévaloriser celle de nos auteurs masculins ». Son appel au calme et son rappel du sujet de la discussion ramenèrent les esprits échauffés et désordonnés à la fiction et à la réalité, à laquelle, de toute manière, le public semblait n'avoir rien compris... bien que constitué essentiellement par les membres de la Société des écrivains. Mais d'écrivains qui ont dû oublier de lire autre chose que les oeuvres pieuses et rimées des années 1900.

Fiction et réalité : la solidarité et l'intelligence des exposés de quatre romancières tombaient décidément en porte-à-faux avec la réalité fictive de leur public, un peu désuet, il est vrai. Mais peut-être plus représentatif qu'on ne le pense de notre bourgeoisie bien pensante ?

Gloria Escomel est journaliste à la pige et collaboratrice régulière de LVR.